



Sortie de découverte du patrimoine

CANNES

samedi 21 octobre 2017

Compte-rendu : Jany Jesné et Hubert François, photos : Roland Rosenzweig et Jean-Paul Carrière, mise en page : Michel Régniers

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

La sortie à Cannes fut particulièrement difficile à organiser. Après de nombreuses prises de contacts, durant l'été, nous sommes arrivés à mettre sur pied un programme un peu atypique, divisant les participants en deux groupes, l'un de trente personnes avec une guide de l'Office du tourisme fit un circuit touristique, l'autre groupe de vingt personnes, conduit par Hubert François, eut une visite plus historique centrée sur le Suquet, la partie haute de Cannes.



Plan de situation

Le car est arrivé à Cannes, comme prévu à dix heures précises et s'est garé au niveau de l'embarcadère. Les vingt personnes prévues pour suivre monsieur François se sont rassemblées rapidement sous le regard désappointé de celles et ceux qui auraient préféré faire partie du groupe de notre historien bénévole président d'honneur. Afin d'éviter tout croisement inopportun, ce groupe est parti directement en sens opposé au trajet prévu pour l'autre groupe.



Le groupe avec la guide



Le groupe avec Hubert François

Les trente autres personnes ont suivi notre présidente pour se rendre à l'office du tourisme par une promenade de dix minutes en passant devant le rutilant nouveau casino. Nous avons retrouvé notre guide, qui après quelques ennuis de micro inaudible nous a regroupés sur l'esplanade ensoleillée Pantiero. En nous montrant des photos et documents, elle nous a expliqué l'origine de Cannes qui était primitivement une petite ville entourée de remparts aujourd'hui disparus. L'actuel quartier historique s'appelle le Suquet ou sommet.



Le Suquet à Cannes

Les armoiries de la ville sont représentées sur deux blasons : la crose de l'évêque et les palmes sur l'un, car la ville était gérée par les moines de Saint Honorat du XI^e au XVI^e siècle.

L'autre blason représente la palme et les fleurs de lys royales. Ces fleurs ont été autorisées par le roi Louis XIII après la victoire due au courage des Cannois dans leur lutte contre les Espagnols.

Face à Cannes, une île inhabitée était peuplée de serpents et d'un dragon selon la légende. Grâce aux prières de Saint Honorat, l'île a subi un raz-de-marée qui a noyé tous les serpents et fait fuir le dragon jusqu'à Draguignan.



Lord Brougham

Traversant la rue, nous nous sommes approchés d'une grande fontaine dominée par la statue en pied de Lord Brougham. Ce richissime Ecossais, est venu chercher pour sa fille phtisique un climat plus ensoleillé et plus sain au bord de la méditerranée. Séduit par cet environnement, il est resté à Cannes, a fait construire une magnifique villa appelée Eléonore Louise en souvenir de sa fille. Cette villa est aujourd'hui une copropriété et son quartier est devenu résidentiel grâce à l'arrivée de ses riches amis britanniques puis en 1854 l'arrivée de l'aristocratie russe qui a fait bâtir une église orthodoxe.

Nous avons ensuite traversé la rue d'Antibes, la rue Felix Faure (en repérant notre restaurant) pour nous rendre dans une rue piétonne dont l'ancien nom Rue Grande ne correspond vraiment plus et s'appelle dorénavant rue Meynadier. Nous sommes passés devant la magnifique boutique ancienne et richement achalandée d'un fromager traditionnel pour nous arrêter devant la porte numéro 18. En effet une sculpture d'ébénisterie provençale nous rappelle le portrait de profil de Louis XVI.

Il s'agirait selon les hypothèses du portrait du propriétaire, le docteur Petit flatté, de ressembler à s'y méprendre au roi.



Porte sculptée

Nous avons ensuite traversé le marché couvert Forville de style régional situé dans la zone piétonne. Il possède quatre portes et nous sommes entrés par «la faim des haricots».

Ce marché à fait l'admiration de certaines sociétaires qui désirent y revenir en famille.

En sortant du marché, nous avons observé l'extérieur de la chapelle des pénitents noirs, extrêmement sobre possédant un toit pentu en tuiles vernissées. Dans cette chapelle, encore aujourd'hui les messes sont célébrées en latin. L'ancienne petite ville de Cannes possédait de nombreuses chapelles, mais faute d'argent, elle a dû attendre le dix-septième siècle pour pouvoir se doter d'une véritable église.



Le marché couvert



la chapelle des pénitents noirs

Les rues pavées du vieux village Le Suquet se méritent. Il nous a fallu grimper jusqu'à l'église en passant par la rue Miséricorde. La rue Saint-Antoine possède l'échoppe la plus ancienne d'un artisan ébéniste, puis la rue de la Boucherie qui abritait autrefois les anciens et nauséabonds abattoirs dépourvus d'hygiène. A côté, une petite rue transversale s'appelle rue des Suisses. Elle n'a aucun rapport avec nos voisins Helvétiques mais « suisses » signifiaient ordures car il s'agissait d'un dépotoir.



Rue de la boucherie



Puits du 12^eme siècle



Rue de la boucherie



En laissant à notre gauche la traverse de la tour de l'oratoire, nous atteignons Notre Dame de l'Espérance. Cette église achevée en 1632 a nécessité cent vingt ans de construction. C'est pourquoi elle offre différents styles architecturaux. Son entrée est Renaissance, l'intérieur Gothique provençal, et le chœur baroque. Malheureusement, une cérémonie religieuse nous en a interdit l'accès.

Nous avons terminé notre promenade après un arrêt devant le masque de fer surmontant une porte semblant celle d'une prison, en souvenir de l'arrestation dans ce lieu du célèbre anonyme masque de fer.

C'est sur l'esplanade de la gare routière que sera présentée au groupe des « vingt » le site géographique ainsi que l'historique des origines de Cannes et son évolution postérieure.

A la limite nord-est de l'Estérel mais en dehors, une colline de soixante-six mètres d'altitude et proche du rivage retint l'attention des premiers occupants, sans doute les ligures qui dans leur langage, appelaient une hauteur « Canoa ». D'autres suivirent et couronnèrent dès le Haut Moyen-Age le sommet d'un château. Le Suquet, tertre en provençal, devint sa dénomination venue jusqu'à nous. La proximité de la côte justifie tout d'abord une plage aménagée pour les bateaux puis un port de pêche au pied du village, installé sur les flancs de l'éminence et ceinturé de murailles. Une tour carrée de vingt-deux mètres de hauteur, achevée en 1365, assurera entre autres, des liaisons avec feux vers les îles de Lérins, les abbés du monastère de Saint-Honorat ayant souvent été également les seigneurs du Suquet. Cannes devint française en 1481 et à la Révolution, sera intégrée dans le département du Var.



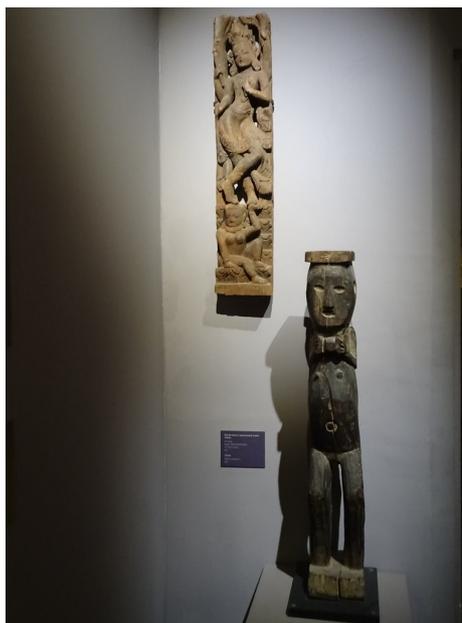
On chemina ensuite par le quai Saint-Pierre construit en 1838 et la place Cornut-Gentil, laissant à droite l'Hôtel de Ville datant de 1876, vers la montée de la rue du Mont Chevalier. Un arrêt devant la tour du Masque permet de faire le point sur l'étrange personnage dit « du Masque de Fer » détenu dans l'île Sainte-Marguerite de 1687 à 1698. Qui était-il ? Aucune des versions apportées par Voltaire, Alexandre Dumas, Marcel Pagnol et bien d'autres n'a pu être confirmée. Mort en 1703 à la Bastille, il sera enterré sous le nom d'un parfait inconnu Marchioli.

Arrivé au sommet, le groupe se dirigea vers le musée de la Castre, occupant l'emplacement de l'ancien château vendu comme bien national en 1790. Sur les vestiges de l'habitat des abbés, une usine de céramique fonctionna dans les années 1875 avant le rachat par la commune de Cannes en 1919. Subsistent toutefois la Tour carrée et ses cent neuf marches et la chapelle Sainte-Anne, toutes deux classées Monuments Historiques.

L'attention fut attirée sur le banc de la Reine Victoria placé à l'entrée du musée. La reine ne s'y est jamais assise mais il honore la mémoire de son fils Léopold décédé à Cannes en 1884. A l'issue de la visite, l'opinion générale souligna la richesse inattendue de ce musée bénéficiant en particulier du legs du riche baron voyageur hollandais LYCLAMA.



Banc de la Reine Victoria





Pièces du musée

Avant de redescendre vers la ville moderne par les rues du Suquet et Saint-Antoine, le groupe ne put, comme le précédent, en raison d'une cérémonie découvrir l'église Notre Dame de l'Espérance.

Après avoir rejoint le groupe des « trente », les sociétaires se sont dirigés avec Hubert FRANCOIS vers l'église Notre-Dame du Bon Secours sur un des flancs de laquelle se trouve le monument élevé pour rappeler la première étape nocturne du « Vol de l'Aigle » en mars 1815, au retour de l'île d'Elbe.



Rue Félix Faure, le restaurant « le Caveau des années 30 » offre à tous un repas de qualité avec un service de classe, respectueux de l'horaire imparté.



Repas convivial

Il était impératif de se retrouver avant quatorze heures à l'embarcadere pour l'île Saint-Honorat. La visite de l'île étant libre, un document rappelle à chaque participant la spécificité des îles de Lérins (Léro et Lérina dans l'Antiquité), Sainte Marguerite à vocation militaire et pénitencière, Saint-Honorat à vocation religieuse. Cette dernière dut au fil du temps faire face aux envahisseurs avec la construction d'un monastère fortifié. Abandonnée par les religieux avant la Révolution, elle allait les retrouver à partir de 1867 avec les cisterciens de Sénanque.



Île Saint Honorat et son monastère

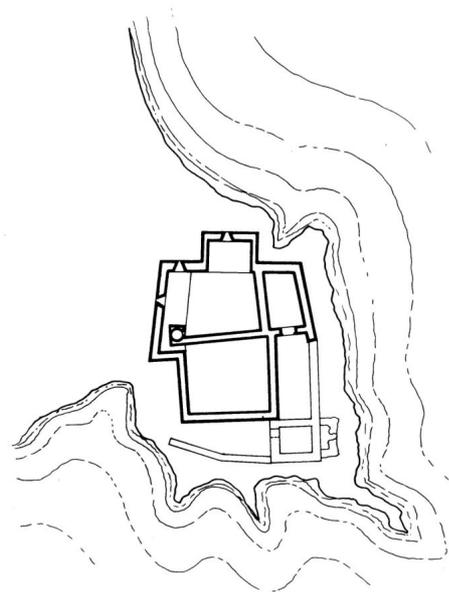
Chacun à son rythme et selon son propre intérêt, après le débarquement put découvrir, l'ancien monastère, classé Monument Historique, avec ses deux étages et la plateforme rénovée par Violet le Duc, la chapelle du nouveau monastère, la boutique avec des liqueurs et des vins renommés produits par les moines, les deux fours à boulets classés Monuments Historiques, derniers survivants d'une technique guerrière abandonnée et d'autres vestiges de chapelles rencontrés en parcourant les sentiers de l'île.



Boutique de la communauté



Donjon et intérieur



Cannes. Plan du donjon de l'île-de-Lérins.



Vue du donjon



Four à boulets



Intérieur four à boulets

Le vent qui s'était levé, secouant quelque peu le bateau sur le trajet du retour vers Cannes, n'empêcha pas l'ensemble du groupe d'apprécier le grand intérêt d'une sortie, qui avait donné bien du mal aux organisateurs. Les bonnes conditions météorologiques aidant, elle peut être comptée parmi les plus agréables des journées de découvertes du patrimoine. Un bon souvenir pour nous tous !